FEUILLETON DE L'ABEILLE.

AURELIE.

Deuxième Partie.

II —Suite

—Auriez vous vu la malheureuse Aurélie ! demanda vivement Cécile, tandis que Mme de Verandchamp interrogeait le jeune homme du regard.

Raphael raconta ce qu'il avait touchant l'évasion de la prisonnière. Son récit, fait d'une voix émue, révélait de quel dévouement son frère était animé pour le marquise de Belrive. Madle. en parlant de l'amour de son frère, il prenait Cécile qui était présente.

—Je pense que la marquise n'a maintenant rien à craindre, dit il en terminant. Chose singulière, son évasion ne paraît pas être encore connue, bien qu'elle date déjà de quelques jours. Du moins n'en ai-il rien transpiré dans le pays.

—Oh ! merci, monsieur Raphael, pour les bonnes nouvelles que vous nous apportez ! s'écria Cécile avec joie.

—Je partage la satisfaction de ma nièce, ajouta la baronne. Je suis restée fidèle à cette pauvre jeune femme. Je ne puis la croire coupable, moi qui l'ai connue toute jeune. Aurélie a dans ses personnes quelque chose de trop noble, le trop noble pour avoir commis un tel crime. Merci donc à votre frère qui s'est dévoué pour cette infortunée.

—Dans son malheur, madame de Belrive a rencontré quelques grandes sympathies. La tâche de mon frère était difficile. Il a été puissamment aidé par M de Vilmarque.

—Le baron ! interrompirent à la fois Cécile et sa tante.

—Oui, M. de Vilmarque s'est admirablement conduit dans cette circonstance.

Raphael expliqua les péripéties le baron avait eu à surmonter, les préparatifs de l'évasion d'Aurélie, le point il avait conçu le plan et préparé les moyens.

—Franchement, dit la baronne, je n'aurais pas cru Brisset doué de tant de générosité.

—Mon non plus, ajouta Cécile.

—Enfin, reprit la tante, cela prouve qu'il peut exister de braves gens sous des physionomies qui ne plaisent pas. Et maintenant, mon cher Belmont, si nous parlions de l'affaire qui vous intéresse personnellement !

—Eh bien ! madame, je vais venir à Paris pour invoquer la bienveillance de M. de Saint-Germont. J'ai besoin de son appui pour une expérience scientifique du plus haut intérêt. J'éprouve un si grand besoin d'arriver à une position convenable, ajouta-t-il en jetant sur Cécile un regard qui la fit rougir légèrement.

—Mon beau frère est en effet un homme très obligeant.

—Je vous prier, madame, d'user de votre influence auprès de M. de Saint-Germont, pour m'obtenir de lui une audience assez prompte ; car il me sera impossible de rester longtemps à Paris.

—Je lui en parlerai aujourd'hui même. Vous savez que je souhaite vos succès autant que vous, ajouta-t-elle en souriant.

Sur cette promesse, Raphael prit congé des dames et se retira.

III

Le lendemain, M. de Saint Germont fit demander Cécile, qui se rendit auprès de lui assez intriguée de ce qui pouvait motiver cette entrevue.

M. de Saint-Germont se trouvait seul dans son cabinet, quand la jeune fille y entra.

—Ma chère enfant, dit-il, j'ai à t'entretenir de choses graves.

A ce début, Cécile éprouva une inquiétude instinctive.

—Dans trois mois tu auras dix huit ans. C'est un âge convenable pour marier une jeune fille.

L'affection de M. de Saint Germont pour elle lui avait toujours laissé une grande liberté de langage. Elle répondit donc en souriant :

—C'est selon, mon père.

—Comment ! répliqua M. de Saint-Germont, est ce là une petite fille comme toi si le droit de disposer quand il s'agit d'une question de cette importance !

Mais permets tu de parler franchement ?

—Sans doute, de l'heure que mon père.

—Eh bien ! je trouve qu'une petite fille comme toi doit avoir au moins voix délibérative dans une pareille question, à laquelle elle est la première intéressée.

—Assurément. Mais je suppose, mademoiselle, que tu ne refuseras pas de me reconnaître les privilèges que me donnent mon âge, mon expérience et mon titre de méchant père, etc.

—Non. De l'aimer de tout mon cœur.

—Crois moi, mon enfant ; c'est parce que je t'aime également que je m'occupe de ton avenir, reprit M. de Saint Germont d'un ton plus sérieux.

—Je t'écoute.

—Mme de Vilmarque et ta mère étaient parentes. De là, mes liens s'aimaient comme deux sœurs. Dans une très grave maladie, ta mère fit la vie aux soins de sa cousine, pour la sauver, je craignit pas de s'exposer elle même au plus grand danger. Mme de Saint-Germont, en mourant, me recommanda Ernest, le fils de son mère, resté orphelin, et me pria de le traiter comme mon propre fils.

Depuis son sortie du collège, Ernest a habité le pavillon attenant à notre hotel. Il est déjà pour ainsi dire de la famille. Je rigorise autant bien pu lui reprocher quelques frivolités, mais ces défauts de la première jeunesse indiquent presque toujours un excellent cœur. Le temps, d'ailleurs, les a tout disparaître, et c'est maintenant un très aimable garçon qui tourne complètement au sérieux.

—Je veux bien l'en croire, cher père, mais je ne vois pas en quoi cela peut m'intéresser.

—Me pose pas l'ignorance. Sans aborder pouvoir directement la question, je t'ai déjà laissé entrevoir plusieurs fois qu'il est mariage.

—Mais M. de Vilmarque ne me plaît pas du tout, cher père, et une telle approuve et partage l'éloignement qui il m'inspire.

—Je laisse cet une excellente personne Cécile mais elle a pour toi une tendresse aveugle, irréfléchie. Que reproches vous à Ernest ?

—Rien. Mais j'éprouve pour lui une aversion instinctive, plus forte que tous les raisonnements ; c'est quelque chose comme l'effet produit par un serpent de la répulsion et de la crainte.

—Ce sont là de folles préventions, chère enfant, je suis convaincu, moi, qu'Ernest te rendra fort heureuse. Outre ses qualités personnelles, qui sont très agréables, il a maintenant une grande fortune, puisque, par la condamnation de ton misérable lemme, il redevient l'héritier naturel du feu marquis de Belrive.

A cette qualification de misérable, la femme se pâlissa à frémir. Cécile pâlit de douleur. Cependant, maîtrisant son émotion, elle répondit avec une douce fermeté

—Aurélie était mon amie, chère père ; je ne saurais compter sa fortune parmi les avantages de l'homme que vous me destinez pour mari. En tout cas, ce mari ne pourrait être M. de Vilmarque, car vous ne voudrez pas faire mon malheur.

Et elle baisa les yeux en rougissant

—Achevez, Cécile, reprit M. de Saint-Germont, qui commençait à lire dans le cœur de sa fille.

—J'en aime.... un autre.... mon père.

—Mademoiselle que signifie ?..... Quel autre mon ami ?

—Ma tante le connaît et doit vous parler de lui

—Votre tante !.... toujours votre tante !... Oh ! j'aurais du me défier de sa faiblesse ! Et quel est cet autre ?..... Qu'avez vous connu ?

—A la Haye du Puits, au bal, chez mon ancienne tante, la comtesse de Rufiac. Ne te fache pas, ajouta t-elle d'un ton calin, je t'en prie, mon bon père ! D'ailleurs, tu le verras, celui que j'aime est digne de ma préférence. C'est un savant aussi. Entende-tu ?...c'est un savant ! Il a déjà acquis une belle réputation, va !

M de Saint Germont, que cette révélation avait interrogée, se remit peu à peu de sa surprise. Il réfléchit qu'avant toute détermination définitive il devait se renseigner auprès de sa belle-sœur. Du reste, il ne doutait pas d'amener Mme de Grandchamp à partager son avis.

—Allons, ma chère Cécile, reprit-il en souriant, tout cela n'est probablement que de l'enfantillage, nous en reparlerons. Je ne prétends pas non plus trop hostile envers mon protégé, ce cauvre Ernest, qui arrivera prochainement de Normandie, où l'ont retenu les terribles événements qui viennent de frapper sa famille.

M de Saint Germont embrassa Cécile au front.

—Permets maintenant que je te congédie, dit-il. J'attends une personne qui m'est recommandée vivement par ta tante.

Peu de minutes après, un domestique vint annoncer à M. de Saint Germont la visite de Raphael, qui fut aussitôt introduit dans le cabinet.

—Parlez, monsieur, lui dit le savant avec affabilité, votre nom m'est déjà connu. On s'entretient déjà de vos travaux. De quoi s'agit-il ? En quoi puis je vous servir ?

Le solliciteur, rassuré par cet accueil bienveillant, exposa l'objet de sa visite. M. de Saint Germont l'écouta, occulé du sens profond, de l'intelligence et de l'étendue des connaissances de ce jeune homme. Il se plut à causer avec lui. Il lui fit mais subir une sorte d'examen.

—Vous avez fait de fortes études, lui dit-il ; vous êtes un véritable savant. C'est bien ; c'est très bien. Mais, si je vous ai comprie, vous prétendez avoir découvert le moyen, jusqu'ici vainement cherché, de diriger l'aérostat ?

Beaucoup d'hommes expérimentés ont échoué dans cette entreprise. Ne vous abusez vous pas sur la valeur de vos calculs ?

—Il serait l'honneur de vous expliquer mes plans, monsieur, je pense qu aujourd'hui une expérience seule pourrait démontrer s'il y a erreur dans mes théories.

—Mais, monsieur, ...

M de Saint Germont répondait d'un air préoccupé, et semblait vraiment de s'engager par une appréciation trop sûrement.

—Oui, vraisemblement dans l'espoir d'arriver à obtenir que cette expérience fût tentée, que je sois venu vous trouver, monsieur. Votre haute position scientifique, l'influence dont vous jouissez.

—Vous demandez mon appui ? Certes, j'aime le donner avec plaisir. Mais, avant de rien faire, j'ai besoin de réfléchir à la question. Revenez me voir. Quand j'aurai pris une idée bien nette de votre système, nous verrons.

Raphael fut enchanté de cette réception, et se retira le cœur plein d'espérance.

Depuis il fut sorti du Bahnes, M. de Saint Germont eut un léger hanssement d'épaules.

—Ces jeunes gens se croient de rien ! dit il. Cependant, celui là a fortement étudié.... Mais comment est il connu de Mme de Grandchamp ?

IV

Le refus de Cécile d'épouser le baron de Vilmarque, l'aversion elle avait fait de son amour pour un jeune savant connu de sa tante, l'appui donné à Raphael par cette dernière, toutes ces circonstances rapprochées instantanément, frappèrent M. de Saint Germont.

Il soupçonna en belle-sœur ces questions précises qu'il permettaient pas de réponse évasive. Mme de Grandchamp, du reste, n'était pas femme à user de subterfuges. Elle répondit donc nettement qu'en effet Raphael était aimé de sa nièce.

—Il Raphael n'est pas riche, ajouta-t-elle après avoir répondu dans quelques circonstances Cécile et lui d'éminent comme, c'est un homme de talent, un homme d'étude dont la carrière est plus qu'une brillante. Son qualités personnelles prévalent sur le bonheur à la femme qu'il épousera. Enfin il aime Cécile et il en est aimé. Contrarier cet amour serait rendre Cécile malheureuse, de n'ai pas du le faire, s'en vous le faires pas.

M. de Saint-Germont, toujours occupé de ses travaux scientifiques, avait en quelque sorte négligé son intérieur. Mme de Grandchamp

Mais en cette circonstance il voulut la ressaisir. Il insista vivement en faveur de Villmarque.

—Cet homme vous trompe, répliqua celle-ci, en vous vous trompez étrangement vous même en vous vous trompez étrangement vous même

On ne s'épara sans s'être fait aucune concession ; mais le résultat de cet entretien ne pouvait être favorable à Raphaël du côté de M. de Saint Germont. Quand le jeune savant se présenta de nouveau, le domestique lui dit que M. de Saint Germont ne pouvait le recevoir.

Cécile était désolée.

Le chagrin de Raphael ne fut pas moins vif lorsqu'il apprit par une lettre de la baronne la résolution de M. de Saint Germont.

—Mais comme les prétentions de la bonne tante Cécile Villmarque ne faisaient que s'accroître de jour en jour, tandis qu'au contraire, Raphael gagnait de plus en plus dans son estime, elle regretta infiniment que M. Belmont fût forcé de quitter Paris

Dans sa réponse à une lettre que Raphaël, désespéré, lui écrivait pour lui annoncer son départ qui aurait lieu le lendemain, elle le pria de se rendre le soir à l'Opéra, où elle irait elle même avec Cécile.

Raphaël, qui était loin de compter sur cette bonne fortune, avait quitté sa chambre dès le matin pour s'occuper de différens petits achats scientifiques qu'il devait faire à Paris avant de retourner en Normandie. A la nuit tombante, il voulut aller contempler dans cette dernière fois la demeure qu'il respirait se bien aimée Cécile.

A continuer. J. LAURENCE.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Lundi soir, 24 juin.

COTON — Nous n'avons entendu parler d'aucune vente.

SUCRE ET MELASSE—Détaillée aux prix antérieurs.

FARINE—50 barils lew extra à $7 75, 70 barils fair extra à $8 25, et 100 ordinaire extra, en trois lots, à $8.

WHISKY—Le rectifié se détaille à $0 24 et 40 cts le gallon.

PORC—Le mess se détaille à $25 50 le baril.

GRAISSE—Le prime en tierçon se détaille à 10½ cts et en barillet à 14 cts la livre.

BACON—Les épaules se détaillent à 11 cts, les côtes rihbed à 14, les dessous à 16, et les jambons pacs sec marre à 14 et 16 cts la livre.

MAIS, AVOINE, SON ET FOIN — Aucune transaction n'a été annoncée.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 24 juin 1861.

Reçu 31 veaux Vendu : 190 bœufs du Texas, 15 porcs, 213 moutons et 150 veaux. A vendre sur place 1700 bœufs du Texas, 470 porcs, 600 moutons et 553 veaux. Nous cotons :

Bœufs de l'Ouest, par 100 liv., 1re qualité	—	@	— —
" " 2e "	—	@	— —
" du Texas, par tête, 1re qualité	30 00	@	35 00
" " 2e "	11 00	@	20 00
Veaux	2 00	@	10 00
Moutons 1re qualité	—	@	4 75
" 2e " inférieurs	2 50	@	3 50
Porcs (de l'Ouest) par 100 livres	5 50	@	7 00
Veaux laitiers, par tête 1re qualité	—	@	—
" " 2e "	—	@	—

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés hier.

Goelette Decosda, Fauria, Mobile

Arrivées hier.

Goelette Anna Taylor, Jobs, Galveston
Steamboat Acadia, Hero, Fort Adams
Empire Parish, Grant, Bas du fleuve
Eva No 7, Moore, Bix Ouachita
Anna, Barazin, Pascagoula

Reçu de l'intérieur :

Par le steamboat Acadia, du Fort Adams, 20 boucaniers sucre à West & Villere, 10 do M. Gordon, 21 do do balles melasses Brunau & Kerlunic, 24 do Stuart & James, 10 balles melasses W H Letchford & Co, 725 sacs maïs, 86 à avoine Hawkins & Norwood 9 barons 232 peaux bœufs et 200 balles foin Stuart, 84 sacs patates et autres articles à order, total 57 boucaniers sucre et 124 balles melasse.

Par le steamboat Empire Parish, du bas du fleuve, 5 boucaniers sucre, 17 barils melasse à Lanfear, Hyde & Co, 20 do C Kohn, 131 du J Bright, 5 do J Payne & Harison, 21 sacs riz P Avet, divers arti les à order —Total, 5 boucaniers sucre, 17 barils melasse, 13 ballots.

Par le steamboat Eva No 7, de Ouachita River—2 balles coton à T H & S M Allen, 1 do S Barrett, 14 sacs maïs 1 do Lanfear, 3 sacs avoine.

Par le steamboat Anna, de Pascagoula, 1800 barils provisions de marine.

Compagnie d'Assurance mutuelle DES MARCHANDS de la Nlle-ORLEANS.

SEPTIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant :

Montant de primes non expirées le 31 mai 1860.....	$244,000 —
Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1861 :	
Sur les risques d'Océan..... $568,955 80	
Sur les risques de rivières..... 179,850 19	
Sur les risques des mers..... 129,500 34	877,721 33
Total des primes.....	$1,121,724 33
En moins—Primes des risques expirés le 31 mai 1861 ..... 246,960 00	
Primes remboursées 4,800 33	270,760 33
Montant net des primes reçues au 31 mai 1861.....	$851,264 00
Pertes payées dans la même période :	
Sur les risques d'Océan..... $480,537 36	
Sur les risques des mers..... 49,605 59	
Sur les risques des rivières..... 6,075 26	
$ 536,264 21	
Remboursé, 10 pour cent..... 10,536 70	
Réassurances, taxes, frais et profits et pertes, intérêts et moins..... $52,517 99	636,451 50
Bénéfice net.....	$214,772 50
Montant net des primes.....	$851,264 00
En moins—Montant des primes sur lesquelles il a été remboursé 10 pour cent.....	105,812 46
Montant participant au profit.....	745,451 54
L'actif de la Compagnie est comme suit.	
En caisse.....	49,260 60
Effets.....	171,172 52
Placé en billets garantis par hypothèque.....	566,194 54
Placé en actions et bons hypothécaires	111,913 46
Bons des Etats Confédérés.....	60,000 00
Propriété foncière.....	36,470 82
Dû pour primes et au vole de perception.....	53,885 39
	$1,052,846 54
Pertes	
Primes non expirées..... $246,960 00	
Intérêt payé sur scrip..... 30,976 60	
Scrips et intérêt dus et non réclamés..... 27,268 90	305,305 50
Actif actuel.....	$747,541 04

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.

Qu'on se souvienne que le 7 juin 1861, pardevant moi, soussigné, Juge de paix dans et pour la susdite paroisse, se sont présentés, John Pemberton, président, et Charles Lessassier, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans, lesquels ayant été dûment assermentés, conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est exact et une copie conforme aux livres de la Compagnie.

CHARLES LESSASIER, Secrétaire.
JOHN PEMBERTON, Président.
Assermenté et signé devant moi, ce 7 juin 1861.
ARTHUR SAUCIER,
Troisième Juge de Paix.

A une assemblée des directeurs tenue ce jour, il a été résolu de déclarer un dividende en scrip de 20 pour cent sur les primes payées pendant l'année dernière, et de payer six pour cent d'intérêt sur tous les scrips émis par la Compagnie. Les certificats de scrips seront émis à leur seoit prochain.

—DIRECTEURS—

Geo. Connelly,	J. Mittenberger,
John Pemberton,	J. N. Nevins,
F. Maspero,	J. O. Nelson,
F. Poutz,	G. H. Slocomb,
C. H. Mold,	B. P. Voorhies,
B. O. Vignaud.	

5 juin

MAISON J. J. ALBERT,
33, *rue de Chartres* 33,
Chapellerie Fashionable.

Articles Civils et Militaires.

Importation directe de France.

LE soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages du Havre, l'assortiment le plus varié et le plus beau qui ait encore été importé, savoir :

Chapeaux de Soie, moulés sur cuir, garniture schématique remarquablement légère.
do Hommes, *moulés sur tiges*, imperméables à la transpiration.
do Castorin et Castor apprêtés de toute couleur.
do Feutre souples, de toute forme et de toute couleur.
do Castor souples d'une finesse et d'une lightesse extrêmes et de toute couleur.
Casquettes, Andalous et Solferino, articles tout nouveaux.
do Feutre de toute espèce doublées en soie.
et Casquettes de feutre pour enfants.
d'habillements, Haumacks, Campêches et Panamas.
do d'Amazones de tout genre.

Il faut avoir commandé et à la mesure exacte de la tête: Keppi pour militaires de tout grade et tels que les portent les différents régiments de la garde Impériale de France.

Comme par le passé les fashionables de la ville et de campagne pourront commander chez lui toute espèce de coiffure à la mesure exacte de la tête, d'après le conformateur ; ces chapeaux seront faits par les meilleurs ouvriers qu'il a amenés de Paris.

LES MARCHANDS DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE trouveront toujours chez lui l'assortiment le plus varié de chapeaux et casquettes à des prix très modérés.

—EN DRAWBACK—

2 soupes gris pour l'exportation, en colonnes unimes.

J. J. ALBERT,
33, rue de Chartres

MADAME THIERRY,
au coin du Chemin du Bayou et Derbigny—S'adresser dans le jardin.

Ayant une grande variété de fleurs fine prêtes à commander de bouquets pour les bals et fêtes, expédiera pour la campagne. Vendra aussi un superbe assortiment de roses, camélias, jasmins, myrtes & des prix réduits. Ren dra les ordres pour faire les jardins. 25mp—sulbjn

MAISON
GUILBAUX & GIEFERS,
Successeurs de T. DANFLOUS,
191 *Rue Royale*, 193

IMPORTATION de Selterie anglaise et française et Cristaux de Belles et Uarnals, d'équipement militaire du Sud.

—ATTENTION—

Vu les circonstances, tout ordres donnés seront exécutés avec le plus bref délai et au meilleur marché possible ; aussi, une grande variété de Verres, Etriers, Selles, Brides, Tapis, Selle, Etoffes à couvertures en laine et en Sic, venant d'Angleterre et de France ; articles de chasse et d'escrime. 15 juin—

Cigarettes.

24,000 paquets de la marque "La Monaiden" en débarquement du vapeur ship Genl. Mirandon, arrivé de la Havane, à vendre par

SORNIO & BROTHER,
Rue Gravier, No 84.

Matériaux pour constructions, briques et bois de chauffage.

V. DEMORUELLE,
Au Vieux-Bassin, coin Toulouse et Franklin.

A CONSTAMMENT en main des matériaux pour constructions : CHAUX, SABLE BLANC DE JAVEL, CIMENT, PLATRE DE PARIS BARDEAUX, BRIQUES A FEU, BRIQUES Anglaises et américaines, et de BOIS DE CHAUFFAGE de toutes qualités.

Les briques de la campagne seront livrées sur le sol propriétaire. 11juin—dj

Cognacs, Cognacs.

10½ et 10½ Cognacs, E. Cabanne, entre C. C. C., 10½ et 10½ do Gibon, 10½ et 10½ do Martignac et Bigourdan.
A vendre par F. SANCHO,
Place 126, Vieille Levée entre Dumaine et St-Philippe.

GENEVRE à 2 pièces Nickel Imperial
GIN de Boston Gordon, à vendre par
10 juin G. GRATIAN & Co. 50 Decatur.

VINS BAUGES—20 barriques St Emilion, 20 do Margaux, vins Lavergne, Lacapette & Co., et P. Rouanet, à vendre par S. D. GRATIAN & Co., 49 Decatur

Petit Chambrelin, Lewisburg, Madisonville et Covington.

Le vapeur A. G. BROWN, Capitaine Bonner, fera le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et les ports ci-dessus, tous les Samedis, à 4 heures du soir, du quai de Carondelet, à côté du Bureau de Covington pour le Lac Pontchartrain, et le Samedi matin, à 8 heures, pour le service de la Rivière Tchefuncte, pour le service de 9 heures. Pour plus amples détails, s'adresser à

P. A. SHAW, agent,
Quai Carondelet, à l'encoignure des rues Gravier et Levée

Pour cause de vente du bateau à 3 S. N. M. H.

LIGNE hebdomadaire de la belle des Etats-Unis pour Vicksburg.—Le magnifique paquebot à roues du milieu, le MAY GEN. A. G. QUITMAN, capitaine J. M. Wives, partira pour Carrollton Landing, Ashton, Pleiber's Point, Skipwith, Lake Providence, Goodrich, Lambert, Millikens, Bend, Duncan's Point, Vicksburg, Warrenton, New Carthage, Grand Lake, Wilkins, Bayou Sara, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Donaldsonville et toutes les stations intermédiaires comme ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

J. G. ARNOLD, agent pour les annonces.

On prend le fret pour toutes les stations sur le Sunflower et le Yazoo, où il est remarqué sur des plus petits bateaux. 30 avril

POUR LES OPELOUSAS

LE bateau à vapeur ANNA PERRET, sera en bon marché remplacement du bateau à vapeur MINA SIMMES. Il MERCREDIS, à 8 heures P. M. du Bassin de la Rue des Ursulines, à côté du Bureau de la Ville de Paris. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

GUEYROUZE & LANGSDORFF,
Rue St-Louis Nos 6 et 14
J. G. ARNOLD,
Agent pour les annonces

34mai

LE sloop AZELIA, capitaine Frank Blon, du port d'Owsville, Nouvelle-Ecosse, fait bon fret pour le Bassin de la Rue de Berwick pour le passe de la Rivière Sissi. Il prendra le fret approuvé par le railway des Opelousas, et le remettra en bon état.

DESIRE JACQUIEN, armateur,
Brasseur City.

8 juin—1m

Compagnie d'Assurance DE L'UNION
A LA NOUVELLE ORLEANS.

A L'ENCOIGNURE DES RUES ST-CHARLES ET CANAL.

Quatrième état annuel

DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'UNION,

Publié ainsi que l'exigent la loi et la Charte.

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1861 :	
Primes sur les risques d'incendie.....	$126,250 00
Primes " " des rivières.....	52,774 90
Primes " " des mers.....	83,404 39
Total.....	$262,429 29
Primes remboursées.....	5,865 21
Total des primes.....	$257,344 07
Primes non expirées le 1er avril 1860.....	49,000 00
Total net des primes.....	$306,344 07
Pertes payées dans l'année :	
Pertes par les incendies.....	$92,807 76
" sur les rivières.....	25,188 69
" sur les mers.....	55,352 29
Total des pertes.....	$173,148 74
Réassurances.....	11,164 39
Quinze pour cent remboursé.....	19,064 22
Dépenses d'intérêts sur scrip, escompte et moins et compte d'intérêts.....	14,412 34 — 222,090 69
Bénéfice brut.....	$ 84,253 71
Réserve pour risques non expirés.....	50,000 00
Bénéfice net.....	$ 34,253 71
L'actif de la Compagnie est comme suit :	
Billets pour actions.....	$ 190,625 00
Prêts garantis par hypothèque.....	34,547 90
Prêts garantis par actions de banques.....	19,225 00
Effets en bon primes, à encaisser.....	69,499 21
Primes en voie de perception.....	27,281 07
Actions des compagnies.....	19,847 00
Actions sur.....	6,800 00
En caisse.....	60,991 97
Total de l'actif.....	$ 539,540 77

ETAT DE LA LOUISIANE—Paroisse d'Orléans. Ville de la Nouvelle Orléans—Qu'on se souvienne que le 11 mai 1861, pardevant moi, soussigné, juge de paix dans et pour la susdite ville, se sont présentés, J. M. Crawford, président, et Arthur Saucier, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, lesquels disent et déclarent que le susdit tableau est exact et une copie exacte faite sur les livres de la dite Compagnie.

H. PEYCHAUD, Président,
LOUIS JANNETT, Secrétaire.
Assermenté et signé pardevant moi, ce 11 mai 1861.
ARTHUR SAUCIER,
Troisième Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans.

16 mai

Marchandises Nouvelles

En débarquement et à vendre par JOSEPH M. J. N. MARCKS,
Nos 43, 45, 47, rue de la Nouvelle-Levée.

EN débarquement du navire Golden Eagle.—St-Jago de Wolf 100 caisses ; Noir de Brest 10 barriques ; Vin Malaga allemande 300, 100 ; Thaca a fumer assorti de Gali 125 caisses ; Muscade No 1, 500 livres ; The Imperial, Oolong & Young Hyson, 200 boîtes ; Café Java, 200 sacs ; Amandes de Sicile 20 barils ; Pêches à Pseudevie 25 caisses ; Cornichons grandeurs assortis 300 caisses.

—En débarquement du navire Cornelia—Mequerenez No 1, 70 demi barils ; do do 20 quarts barils ; do grande No 1 10 barilles ; do grande No 2, 20 barils ; do grande No 1 10 barilles ; do grande Citron.—Balais quintilles assortis 200 douzaines ; Baqueta en cédre 20 jeux ; Tabac qualités assorties 100 caisses ; Aloès 10 barils ; Pêches à Pseudevie 25 caisses ; Cornichons grandeurs assortis 300 caisses ; Amandes de Sicile 20